

trée femme d'esprit et de talent, de cœur et de raison, d'imagination et de poésie ; elle a une profonde intuition de l'art, et ses effets sont d'autant plus grands que ses facultés ont été plus longtemps comprimées et méconnues.

"Ce sont des juives qui occupent les premières places dans la musique et la chorégraphie de nos théâtres ; elles ont fourni à la littérature une plume distinguée autant qu'exercée, et enfin l'art d'Eschyle et de Sophocle ne se serait pas relevé de ses pompeuses ruines, Corneille et Racine n'eussent plus trouvé d'interprète sans l'admirable tragédienne qui s'est révélée tout à coup au monde étonné.

"Belle comme Rachel, la juive est féconde comme Lia ; et si c'était encore une bénédiction du ciel que d'avoir une nombreuse progéniture, les israélites seraient bénis trois fois. Il n'est pas rares de voir des familles composées de dix ou douze enfans, sur tout, ainsi que nous l'avons déjà fait observer, dans les classes pauvres de la nation.

"Les juifs marient leurs enfans de bonne heure, selon le précepte de la loi ; c'est ce qui fait que les femmes se fanent et passent très vite, d'autant plus qu'aussitôt mariées elles négligent beaucoup le soin de leur toilette ; elles font à leur mari le sacrifice de leur chevelure, et ne s'occupent plus que des choses du ménage ; elles rentrent enfin dans l'état commun de mal-propreté ordinaire à leur caste.

"La beauté des filles juives est toute raphaëlique ; c'est bien ce port gracieux et quelque peu fier, ce regard mélancolique et doux, ce teint un peu bruni, tout le composé suave enfin qui fait des vierges du peintre d'Urbino le type de la beauté et de la majesté féminines.

"Malheureusement, un tempérament de feu caractérise généralement les beautés juives, et c'est pour un grand nombre d'entre elles un écueil qui les fait facilement tomber et se livrer à toute la corruption de l'époque, sans qu'elles soient retenues par les appréhensions religieuses qui s'effacent de jour en jour dans le judaïsme, à mesure que la persécution et le danger disparaissent. Les juives sont en grande faveur près des artistes, qui trouvent en elles des modèles achevés ; et c'est une de ces femmes avec ses enfans qui a fourni à notre ami Carle Elschæet les charmantes figurines de bois dont cet habile sculpteur a décoré le palais de Luxembourg, et les belles statues destinées à l'Hôtel Dieu de Lyon."

Afin de compléter cette notice sur les juifs et de mettre notre impartialité à l'abri des accusations d'injustice que l'on ne manquera pas d'élever contre M. Cerfbeer, nous terminerons en rapprochant de son portrait de la juive l'éloquent extrait qui suit d'un article inséré, sans nom d'auteur, dans les *Archives israélites* publiées par M. Cohen. Nous regrettons vivement de ne pas savoir à qui les israélites français doivent cet énergique plaidoyer :

"Un savant du dernier siècle a dit : "Avec un mot on fait une erreur, et il faut un volume pour la détruire." A ce compte, une bibliothèque entière serait nécessaire pour réfuter toutes les niaiseries propagées sur le mot *juif*, toutes les fausses idées qu'on lui a appliquées, toutes les acceptions erronées qu'on lui a données.

"Voyez combien est grand le pouvoir du préjugé, combien est vive l'impulsion de ce sang vicié qui coule dans les veines de l'ordre social ! Quand dix-huit siècles se sont épuisés à jeter sur le juif tout ce qu'il y a de haine et de mépris dans le cœur des hommes, les nations modernes, plus éclairées, ont fait du mot juif une épithète injurieuse, et cet obscur substantif est devenu

dans nos langues civilisées un adjectif élastique qui porte en lui un indébile cachet de haine et de mépris.

"Ouvrons le *Dictionnaire de l'Académie*, ce code immuable de la république des lettres, nous y trouvons ces mots : "On appelle juif un homme qui prête à usure, qui vend exorbitamment cher et qui cherche à gagner de l'argent par des moyens injustes et sordides." Cela ne veut pas dire, sans doute, que tous ceux qui prêtent à usure, vendent cher ou gagnent de l'argent par des moyens injustes, sont juifs ; car ce serait déclarer que les trois quarts de nos commerçans appartiennent à la religion israélite, et M. Charles Dupin, le roi de la statistique, n'aurait pas laissé passer une pareille hérésie. Cela ne peut non plus vouloir dire que tous les juifs sont usuriers, exorbitamment cher et sordides, car nos artistes, nos savans, nos ouvriers (et Dieu sait s'ils sont en grand nombre !) ne sont et ne peuvent être usuriers ; et si par hasard MM. Salvador, L. Halevy et Léon Gozlan, tous juifs de naissance, entraient à l'Académie, leurs confrères en immortalité oseraient-ils penser que ces écrivains honorables sont des usuriers ! Je sais bien que l'Académie répondra qu'elle enregistre les mots avec la signification que l'usage leur donne, comme au bon vieux temps les parlemens enregistraient sans mot dire les édits bursaux décrétés par le bon plaisir royal ; mais alors qu'on veuille bien nous dire combien une sottise doit durer pour devenir en usage, et ce qu'il faut de temps de séjour en France à une injure pour avoir droit de bourgeoisie dans la langue française ?...

"Que signifie cette phrase vide de sens : *C'est un juif* ? J'entends dire : M. Crémieux est un avocat très distingué, *c'est un juif*. M. Azévedo, le nouveau préfet des Pyrénées, est un administrateur éminent, *c'est un juif*. De qui est l'admirable musique de la reine de Chypre ? — De Halevy, *c'est un juif*. Quel est le directeur intelligent du chemin de fer de Saint-Germain ? — M. Émile Péreire, *c'est un juif*. Comment nommez-vous cette sublime actrice qui joue Hermione avec tant de vérité ? — C'est M<sup>lle</sup> Rachel, *une juive*. Eh ! mon Dieu, je ne vous demande pas tout cela ! Quand vous me dites que M. Delessert est en France le père des caisses d'épargne, ajoutez-vous, "c'est un protestant ?" Lorsque vous me parlez de M. Guizot, me dites-vous qu'il appartient au culte réformé ? MM. Franck et Michel Chevalier occupent tous les deux une chaire publique, l'un à la Sorbonne, l'autre au collège de France ; pourquoi, lorsque la foule attentive applaudit ces deux hommes également conscieucieux, érudits et éloquens, dit-elle du premier : c'est un juif, et ne dit-elle pas du second : c'est un saint-simonien ? car enfin, si c'est à titre de louange qu'on s'exprime ainsi, on nous insulte en nous donnant à entendre que les mots *juif* et *éminent* sont étonnés de se confondre ; si c'est par suite d'une malveillance continue, pourquoi le souffrirons-nous dans un pays où nous sommes tous égaux devant la loi, où la royauté est exempte de préjugés de croyance, où la magistrature n'a qu'une religion, celle de l'impartialité ? Il y a plus : qu'un notaire, à l'aide de faux-semblans, dérobe des millions à ses cliens ; qu'un agent de change déserte le parquet, léguant la ruine et la misère à ceux qui lui ont confié leurs capitaux ; qu'une moderne Brinvilliers se débarrasse de son mari à l'aide du poison, ou qu'un cynique forçat enlève à la bibliothèque ses plus précieuses médailles, il ne viendra en idée à personne de s'enquérir de la religion de ces misérables. Mais si le plus obscur israélite comparait sur le banc de la police correctionnelle, le lendemain un journal apprendra à l'univers (tous les journaux ont la prétention de parler à l'univers), que cet épiciier accusé de banqueroute simple est juif ; le surlendemain dix autres journaux